

Niort 2018

Rencontres de la jeune photographie internationale

Invitée d'honneur **Corinne Mercadier**

Expositions du 7 mars au 26 mai

Résidence de création du 29 mars au 15 avril

18 artistes internationaux

9 lieux d'expositions

Entrée libre - www.cacp-villaperochon.com



RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE 2018

Le jury de sélection, présidé par **Corinne Mercadier** (artiste invitée d'honneur et conseillère artistique auprès des résidents), s'est réuni les 5 et 6 janvier 2018.

Les membres du jury étaient :

- **Patrick Le Bescont** (Filigranes Éditions)
- **Pascal Mirande** (photographe et responsable de la programmation photo du Carré Amelot de La Rochelle, ex-résident des Rencontres de Niort en 1998)
- **Emmanuelle Brisson** (photographe, membre de l'association Pour l'Instant/Villa Pérochon-CACP, lauréate de la QPN et de la Bourse du Talent 2017)
- **Sylviane Van de Moortele** (présidente de la l'association Pour l'Instant/Villa Pérochon-CACP)
- **Patrick Delat** (directeur artistique de la Villa Pérochon)

Et les artistes sélectionné(e)s sont :

- **Laura Bonnefous** (Fr)
www.laurabonnefous.com
- **Nia Diedla** (Franco-Chilienne)
www.niadiedla.com
- **Lisa Gervassi** (Fr)
<https://lisagervassi.blogspot.fr>
- **Isabelle Ha Eav** (Fr)
- **Manon Lanjouère** (Fr)
www.manonlanjouere.com
- **Dina Oganova** (Georgie)
<http://dikarka.ge>
- **Dorian Teti** (Fr)
www.dorianteti.com
- **Negar Yaghmaian** (Iran)
www.negaryaghmaian.com



Corinne Mercadier

Extrait de la série *Longue distance, Devant l'escalier de verre*, 2017

PROGRAMME

Résidence de création

au Fort Foucault du 29 mars au 15 avril

Expositions

- **Corinne Mercadier** *Satellites*
à la Villa Pérochon du 7 mars au 26 mai
- **Les artistes en résidence de création**
à l'Hôtel-de-Ville
7 mars - 13 avril : Œuvres présentées au jury
14 avril - 26 mai : Œuvres réalisées durant la résidence

Autour de la résidence

- **Maitetxu Etcheverria**
Voyages insulaires
- **Emmanuelle Brisson**
Les profondeurs du cœur
- **Françoise Beauguion**
Exils
- **Filigranes Éditions**
Les anciens résidents de Niort et leurs publications chez Filigranes Éditions
- **Margherita Muriti**
God, how shall I pray?
- **Paul Muse**
Walking the Dog
- **Emanuela Meloni**
Station Niort-Prémices

EXPOSITIONS

Corinne Mercadier *Satellites*

1

Villa Pérochon du 7 mars au 26 mai
Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30
Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril
www.corinnemercadier.com

Satellites traverse l'œuvre de Corinne Mercadier de façon non chronologique. Ce n'est pas une rétrospective bien que les travaux présentés puissent être aussi bien récents qu'anciens. L'exposition montre des œuvres connues et des éléments jamais présentés au public. Une vision unique des liens qui se tissent entre idées et mise en forme.

Le rapport étroit à la méthode de travail de Corinne Mercadier est perceptible dès l'arrivée: dans le jardin, l'allée menant à la Villa Pérochon est rythmée par des bâches sur lesquelles sont imprimées des pages issues des carnets de travail qui mêlent repérages, dessins, références, projets de volumes, citations... façon constante de l'artiste de construire son œuvre photographique.

Un parcours d'exposition lié à une méthode de travail

Le premier mur annonce cette question de la méthode, en s'apparentant à un mur d'atelier. Un ensemble d'images combinant des travaux aboutis et d'autres jamais montrés, des objets utilisés lors des prises de vue aux dessins, polaroids originaux, projets de scénographie... une façon de faire partager au public la «fabrique» des images, et la multiplicité des techniques mises en œuvres, des étapes et pistes non développées pour aboutir à l'image finale.

Le reste de l'exposition combine, salle par salle, des photographies issues d'une série avec d'autres éléments de toutes sortes en relation avec cette série : autres photographies, dessins...

Deux espaces de projections sont réservés l'un aux carnets de travail, l'autre au film de Sandra Städeli *Entre ciel et terre* (production Amart films) qui suit la réalisation de prises de vue de la série *Solo* en 2015.



Solo, la jetée 1, 2012



Black screen drawings 5, 2008

Les artistes en résidence de création

2

Hôtel-de-Ville du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30
Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril
du 7 mars au 13 avril :
exposition des œuvres présentées au jury
du 14 avril au 26 mai :
exposition des œuvres réalisées durant la résidence

Laura Bonnefous (*Fr*)
www.laurabonnefous.com

Nia Diedla (*Franco-Chilienne*)
www.niadiedla.com

Lisa Gervassi (*Fr*)
<https://lisagervassi.blogspot.fr>

Isabelle Ha Eav (*Fr*)

Manon Lanjouère (*Fr*)
www.manonlanjouere.com

Dina Oganova (*Georgie*)
<http://dikarka.ge>

Dorian Teti (*Fr*)
www.dorianteti.com

Negar Yaghmaian (*Iran*)
www.negaryaghmaian.com

En collaboration avec l'École européenne supérieure
de l'image de Poitiers/Angoulême :

Eve Martin et Jérémy Pengam
Étudiants de cinquième année

Laura Bonnefous (Fr)

www.laurabonnefous.com



Laura Bonnefous vit et travaille à Paris. A travers une photographie plasticienne mettant l'accent sur les espaces qu'elle rencontre et ceux qu'elle recrée en studio, c'est une pratique sculpturale de la photographie qu'elle nous propose.

Inspirée par les relations que l'homme entretient avec les espaces et les formes qui font notre paysage contemporain, elle s'inspire des choses qui nous entourent pour créer ses propres espaces, plus personnels, plus métaphoriques. Les images qu'elle réalise nous amènent dans un univers où les formes sont renversées, où les personnages sont actionnés par les objets, où les mythologies sont inversées. C'est en pensant son travail en volume, en se rapprochant de la performance qu'elle crée ses projets photographiques. A la fois épurées et incisives, ses images s'engagent dans une sorte d'archéologie de nos codes contemporains.

Après des études aux Beaux arts de Paris, au Otis College of arts and design de Los Angeles et à l'École des Gobelins, elle réalise de nombreuses expositions en France et à l'étranger (Thaïlande, Japon...). En 2015 elle est lauréate de la Bourse du talent, du Prix Picto et du Prix spécial des directeurs de Création.

Head in clouds

Au-dessus de nos têtes,
entre les arbres au sommet des heures,
elles sont elles et n'ont pas de cache,
alors le noir est vert.

L'objet criant la matière
se grise d'écarts
et dans l'ailleurs des revers,
le ciel doute en sol de cimes.

Blanche de pensée,
elle est face au dos
mais se perd d'horizons
en fausses échappées.

L'espoir engoncé porte son clou
en contreplaqué du temps,
la fige oiseau de sommeil
terrassée de lendemains.

Et se dissout le fil,
sans ombre.



Extrait de la série *Head in clouds*, 2017

Nia Diedla (*Franco-Chilienne*)

www.niadiedla.com



«C'est à travers l'image que le fil des choses trouve une évidence en moi et donne sens à la traversée qui m'a amenée jusqu'ici. Études de sciences, diplôme en biochimie, passionnée de théâtre et de poésie. En 2006 je suis sélectionnée par l'Institut franco-chilien avec un projet artistique pour être professeur d'espagnol à l'Académie de Paris. Cette année marque un tournant dans mon parcours. J'étudie le théâtre et la marionnette contemporaine, la science s'endort d'un sommeil sans réveil, il me reste d'elle l'amour des bibliographies. Je collabore

plusieurs années avec des compagnies de théâtre de marionnettes en France. Peu à peu, l'image apparaît comme une écriture visuelle prenant toute la place. Depuis, la photographie est devenue ce lieu que j'habite.

Ce qui m'intéresse photographiquement ce sont nos racines, notre(nos) arbre(s) généalogique(s), l'enfance, le souvenir inventé qui vient d'elle et cette mythologie propre que nous construisons avec les morceaux manquants, comme aussi l'absence, la disparition et les fissures du temps. Mon travail est un lieu entrouvert, intime, où les images se confondent avec les mots, qu'ils soient écrits ou non, où le réel et l'irréel cohabitent.

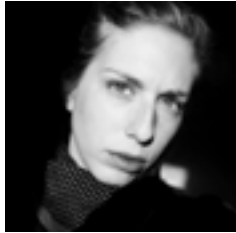
Maleza c'est une invitation à regarder à travers la serrure, les pages d'un journal où j'écris mes racines, où elles m'écrivent à leur tour. Dans sa forme longue elle est constituée de trois moments, tel un triptyque : elle commence par *Le journal de mes racines*, un voyage poétique et évocateur sur les traces de mes ancêtres. Puis deux chapitres, qui portent des prénoms de femmes, *Otilia* et *Ernestina* (...) Mes aïeules quittèrent l'Europe en bateau, j'ignore lequel, et en quelle année. Mais ce que je sais, c'est que jamais elles ne revinrent. Sans doute, un peu d'elles est resté ici. Je les imagine comme de l'herbe sauvage, de celle qui pousse partout, et où je pousse moi aussi maintenant (...).



Extrait de la série *Maleza*, 2017

Lisa Gervassi (Fr)

<https://lisagervassi.blogspot.fr>



Lisa Gervassi est une artiste multidisciplinaire qui travaille avec la photographie, l'illustration, l'écriture et la musique. Elle s'intéresse de manière générale au rapport de l'homme avec son entourage et à la perception en tant qu'action guidée perceptuellement. Son œuvre raconte des histoires intimes et aborde des sujets tels que l'enfance, l'identité, l'existence, le lien familial et la mort.

Née à Paris en 1984, Lisa Gervasi vit et travaille actuellement à Castanet dans l'Aveyron où elle développe un projet de résidence artistique pour photographes et musiciens. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette en 2009 (master recherche en architecture, spécialisation scénographie). Photographe autodidacte depuis 2008.

L'oiseleu dans la ville, 2017



Quadrature de la bulle, 2017

Isabelle Ha Eav (Fr)



Isabelle Ha Eav est originaire de Paris. Elle a premièrement obtenu une licence en design graphique, spécialisée en créations éditoriales, pour ensuite se diriger vers l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.

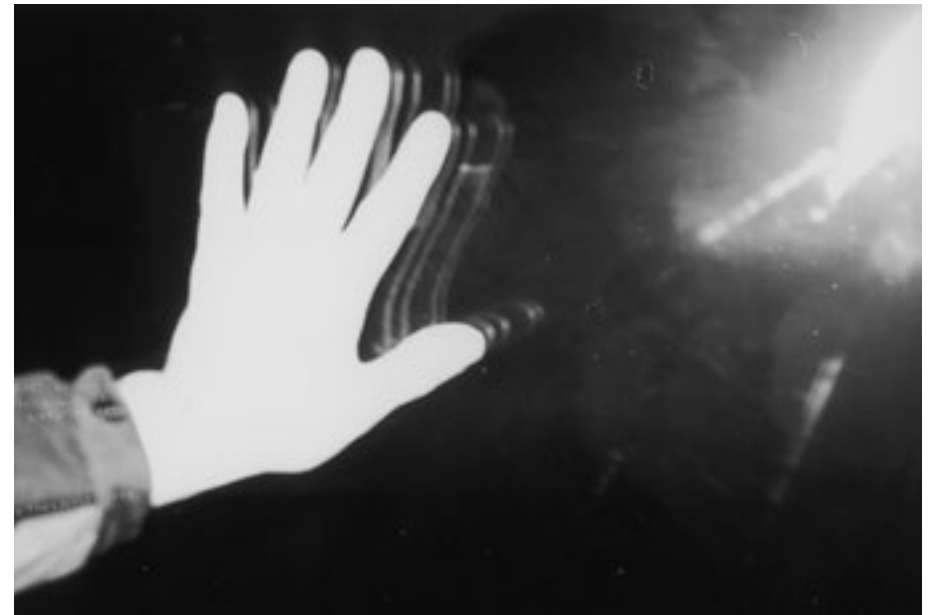
Ses créations sont des retranscriptions d'expériences et de dialogues entre la matérialité du support photographique et son inscription dans l'espace. Processus dialogique, l'homme inachevé et l'impermanence sont ici mouvements de création.

Elle est représentée par la galerie Le Magasin de jouets (Arles, France) et la Galerie Hasy (Le Pouliguen, France).

Howl est le délitement des bribes d'une pellicule soumise à la lumière, au déchirement, à la rupture et à la cohésion de l'erreur. Oscillantes entre mouvements et oubli, les éparses paroles de Ginsberg viennent s'agiter et apparaître, confrontant le surgissement du vide. Tendu, le noir est ici aussi important que le visible.

Par le geste décisif de graver, les corps se scarifient pour devenir manifeste de vie, du mouvement, de l'erreur, du vif.

La série a été sélectionnée par le Prix Voies Off lors des Rencontres de la photographie d'Arles, ainsi que par La Quinzaine de la photographie nantaise.



Extrait de la série *Howl*, 2017

Manon Lanjouère (Fr)

www.manonlanjouere.com

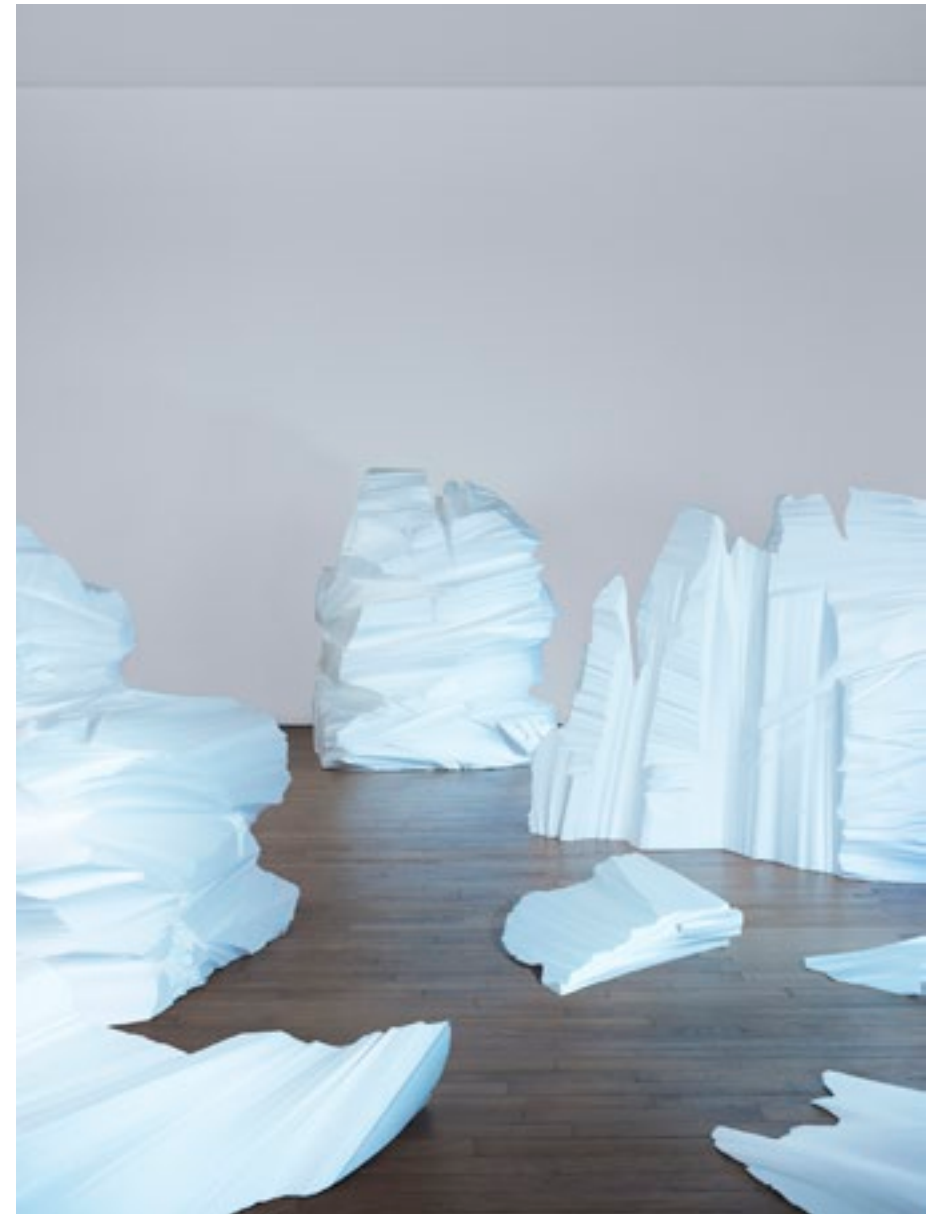


Manon Lanjouère est née en 1993, vit et travaille à Paris. Après un parcours en histoire de l'art à la Sorbonne elle décide de se consacrer pleinement à la photographie et intègre l'école des Gobelins en 2014 d'où elle sort diplômée en 2017 dans les majors de sa promotion.

De par son évolution parallèle au sein d'un théâtre parisien, sa pratique de la photographie est marquée par la mise en scène et le décor. Son travail guidé par la lecture s'attache à dépeindre des mondes fictifs. Des mondes qui lui permettent

de raconter ses expériences personnelles avec un certain détachement, dans l'espoir de pouvoir ainsi permettre au spectateur de s'approprier ces histoires. Une distance avec le récit impliquée par l'utilisation des expressions scientifiques bien qu'il ne s'agisse le plus souvent que de simples vulgarisations ou ré-interprétations. Elle n'est pas à la recherche d'une vérité mais bien d'une forme d'expression lui permettant de «décortiquer» ses sujets, l'amenant ainsi à une certaine forme de systématisme. Le scientifique et le poétique, pourtant diamétralement opposés, sont les deux moteurs de sa recherche photographique. Dans les différents sujets qu'elle aborde, la tentative de comprendre l'interaction entre le paysage et l'humain reste centrale. Cette interaction, qu'elle soit écologique, spirituelle, etc... implique toujours cette notion de trace qui lui est chère et qui rattache l'humain à sa condition.

Son travail *Bleu Glacé* a pu être vu en 2017 au festival Itinéraire des photographes voyageurs (Bordeaux), au festival de la Gacilly, aux Rencontres d'Arles (galerie du Magasin de jouets, galerie Fisheye), aux Nuits photographiques de Pierrevet et au Rencontres photographiques du 10^e (Paris). Il a été finaliste de la Bourse du Talent#71 Studio, du prix QPN et du prix Emerging Photographer Grunt /Young Talent de burn magazine (USA). Il sera présenté en 2018 lors du festival des Boutographies à Montpellier. Son travail *Demande à la poussière* a été présenté pour la première fois lors des Rencontres d'Arles 2017 à l'Atelier Gaston de Luppé et a remporté le Fidal Youth Photography Award.



Extrait de la série *Bleu glacé*, polystyrène, 2017

Dina Oganova (Georgie)

<http://dikarka.ge>



Dina Oganova est une photographe documentaire géorgienne free-lance travaillant à des projets personnels sur le long terme principalement en Géorgie et dans les pays de l'ex-bloc soviétique.

En 2012, elle reçoit sa première bourse de la *Open Society Foundation*, attribuée à un photographe individuel d'Asie centrale, Caucase du sud, Afghanistan, Mongolie et Pakistan. La même année, elle participe aux stages de Thomas Dworzak (Magnum Photos), Yuri Kozirev (Noor Images), Adrian Kelterborn et Andrei Polikanov. En 2013, Dina est sélectionnée parmi les douze meilleurs jeunes photographes pour participer à la masterclass de Joop Swart du World Press Photo. Il est à noter que Dina fut la première photographe géorgienne à être sélectionnée pour participer à cette masterclass. En 2014, elle fut remarquée comme l'une des trente meilleures femmes photographes de moins de 30 ans. En 2015, elle fut nommée par Photo district news (PDN) parmi les trente meilleurs photographes de moins de 30 ans émergents à surveiller et fut aussi la même année finaliste du prix Wallis Annenberg.

Ses projets au long cours tels que *I Am Georgia*, *My Place* et *Frozen Waves* ont été exposés en France, Italie, Espagne, USA, Pologne, Allemagne, Turquie, Suède, Danemark, Lituanie, Ukraine, Bangladesh, Cambodge, Ethiopie, Singapour et Géorgie.

Dina Oganova est l'auteur du premier livre photo géorgien fait à la main en édition limitée (87) *My Place*, qui traite du sujet de la nouvelle génération de Géorgie, la première vivant après la fin de l'Union soviétique et élevée dans un pays indépendant. Ce livre fait partie des collections de plusieurs musées dont celle du Metropolitan Museum of Art de New-York. Elle travaille actuellement à la réalisation d'un second livre en édition limitée et fait à la main lui aussi qui s'appellera *Frozen Waves*.

I am Georgia

Sakartvelo est mon pays natal et je suis très heureuse et fière d'y être née et d'y avoir grandi. C'est un très petit pays mais avec un grand cœur. La population est d'environ 4 millions de personnes, dont un tiers préfère vivre dans la capitale Tbilissi. Il est situé au carrefour de l'Asie occidentale et de l'Europe de l'Est. Les gens en Géorgie sont très traditionnels et nous avons beaucoup de fêtes traditionnelles, en particulier des fêtes religieuses. Environ 80% de la population est orthodoxe. La Géorgie est quelque chose de spécial pour moi et il est toujours difficile de l'expliquer avec des mots. C'est à la fois une source de grand amour, de douleur et de bonheur, de l'air frais et de nouveaux sons, des vrais gens avec de vraies histoires, un album d'amis et de famille, du vin rouge, des montagnes et des vagues, une belle danse et un parfum du passé, de la magie... C'est un pays de rêve. *I Am Georgia* c'est mon projet de vie.



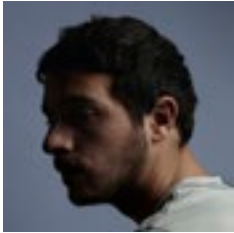
Extrait de la série *I Am Georgia*, 2017

My Place

Le 26 décembre 1991, le Conseil suprême acte la disparition de l'Union soviétique. En conséquence, les quinze républiques qui la formaient, dont la Géorgie, deviennent indépendantes. Géorgie... Nouvelle génération. C'est la dernière génération née en Union Soviétique et la première à grandir dans la Géorgie indépendante. C'est une génération qui se trouve au carrefour de deux siècles, une génération qui lutte contre un environnement qui tente de la limiter. C'est une génération qui cherche la liberté – la vraie liberté. Ils sont dans leurs propres chambres et parlent d'eux-mêmes. J'ai décidé de revenir vers eux tous les dix ans et de voir comment la vie de mes personnages principaux va changer.

Dorian Teti (Fr)

www.dorianteti.com



Dorian Teti est né en 1983, il vit et travaille à Paris. Après une licence en histoire de l'art, il se tourne vers la photographie et sort diplômé de l'ENS Louis-Lumière en 2011.

Son travail s'articule autour des mises en scène de l'intime. La photographie est envisagée autant comme une documentation fictive ou une documentation déjà existante qu'il détourne, déforme. En s'appuyant souvent sur son histoire ou son expérience, il est question dans son travail des fictions familiales et des liens transgénérationnels. Les questions de la narration, des récits, manipulés à travers différents médias comme l'écriture et le son y sont centraux. La recherche, notamment sur internet, est de plus en plus présente dans sa méthodologie de travail. Son travail tend à créer une passerelle entre une photographie qui documenterait et une photographie qui s'assumerait comme étant mise en scène.

Batards

Je n'ai pas connu mon père. Mon père était routier. Il y a quelques mois, via des sites Internet, plusieurs demi-soeurs et demi-frères m'ont contacté. Ils n'ont pas connu mon père, eux non plus, même s'il nous a reconnus à la naissance. Je me suis souvent demandé de combien d'enfants il a pu être le père, reconnus ou non. J'ai alors commencé à envisager une fratrie fictive, fantasmée, et j'ai engagé un travail de recherches sur mon nom de famille. Il s'avère que 63 naissances ont été répertoriées avec mon nom de famille entre 1975 et 2001.

J'ai proposé alors à 62 personnes de poser pour moi afin de mélanger nos deux visages et créer un possible.

Il est donc à la fois question de se ré-appropriier sa propre histoire familiale, la ré-interpréter afin de créer une multitude de possibles et de potentiels narratifs, mais également de déceler des points et contrepoints dans les récits d'autres personnes, comme une tentative, déjà vouée à l'échec, de la constitution d'une descendance fragmentée et d'une famille supposée.



Sans titre, extrait de Bâtards, 2017

Negar Yaghmaian (Iran)

www.negaryaghmaian.com



Née à Téhéran (Iran) en 1984, Negar est diplômée de l'Université d'art de Téhéran. Après cela, elle ouvre son propre studio photo et commence à travailler comme photographe de portraits et d'architecture. En 2013, elle participe au stage de Nikos Economopoulos. Apprendre d'un photographe professionnel fut si inspirant et encourageant qu'elle décida de poursuivre dans cette direction afin d'apprendre et expérimenter encore plus. Elle a obtenu un master en photographie documentaire et photojournalisme de l'IED (Istituto Europeo di Design) à Madrid en 2015 et est retournée ensuite en Iran pour continuer ses projets.

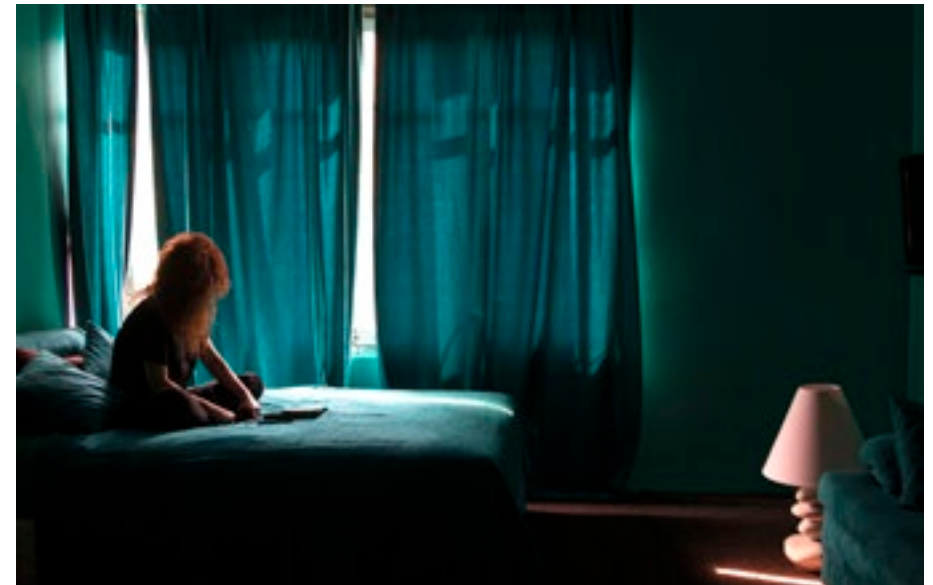
Le travail de Negar traite principalement de sujets tels que l'identité et le genre. Elle s'inspire d'expériences de vie et de souvenirs personnels pour donner forme à son travail photographique. Ses images ont été présentées dans des expositions collectives, festivals internationaux ainsi que dans de nombreuses publications et programmes de par le monde tels que *Le Monde* et *Arte Creative*.

The Blind

«Je vis en Iran. Un pays dans lequel les contraintes de la tradition et de la religion influencent nos vies, y compris dans leurs aspects les plus personnels. Cependant le style de vie traditionnel se transforme pour devenir plus moderne et changer par le fait même la société.

Vivre seul est un phénomène nouveau apparu lors de la dernière décennie chez la jeune génération. 30% des jeunes dans les grandes villes vivent seuls et un peu moins d'un tiers de ces personnes sont des femmes. De plus, ces dernières années le nombre de femmes vivant seules a énormément augmenté mais cela est encore un sujet tabou souvent interprété comme un acte immoral. Elles font face à de nombreux préjugés négatifs et obstacles sociaux.

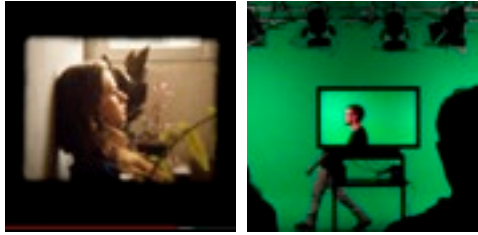
En tant que femme faisant face au même problème, je me suis intéressée à ce sujet. J'ai rencontré douze femmes vivant dans cette situation. Elles m'ont accueillie chaleureusement chez elles et m'ont raconté leurs histoires. Malgré certaines différences, un lien les relie fortement. Elles ont des préoccupations similaires et avant tout une même revendication : vivre comme elles le veulent selon leur choix et sans jamais avoir à suivre les normes dictées par le droit coutumier et la tradition ».



Extrait de la série *The Blind*, 2017

Eve Martin et Jérémy Pengam

Étudiants en cinquième année de l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers/Angoulême.



«Voir le fonds photographique de la Villa Pérochon, constitué depuis 1994, nous a donné l'occasion d'appréhender une petite partie de l'histoire : celle de la démocratisation du numérique et de son arrivée progressive dans les ateliers et dans la pratique de chacun. Ainsi, sans que l'un ne prenne vraiment le dessus, chaque année, argentique et

numérique se côtoient à Niort le temps de quelques semaines. Comment cela influence la production ? Nous voulons sélectionner des œuvres où la technique joue un rôle prépondérant. Il s'agit de créer un dialogue entre le grain et le pixel pour questionner nos rapports à ces procédés».



Eve Martin, *Lettre pour J. Beuys*, 2017



Jérémy Pengam, *We Will Meet Again*, 2017

AUTOUR DE LA RÉSIDENCE

Françoise Beauguion

Exils

3

Moulin du Roc du 7 mars au 19 mai

Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30

Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril

www.francoisebeauguion.com



Photographe auteure documentaire, diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2009, Françoise Beauguion travaille principalement autour de la mer Méditerranée, en Europe, au Maghreb et au Proche-Orient où elle interroge la place et le rôle du photographe et où elle remet en question les idées préconçues de sujets d'actualité tels que la place de l'islam en France ou les migrations vers l'Europe. Une photographie où vient s'imbriquer un travail d'écriture et de vidéo. Textes publiés notamment dans la revue *Les Temps Modernes*.

«Autour des migrations vers l'Europe, avant et après la traversée de la Méditerranée, là où l'identité se transforme. Travail sur les notions de l'errance et de la perte de soi, entre le passé que les personnes sur les chemins de l'exil souhaitent oublier et l'avenir qu'ils imaginent. Un entre-deux où plus rien n'existe - rien d'autre que l'attente d'un avenir meilleur».



Extrait de la série *Exils*, 2017

Emmanuelle Brisson

Les profondeurs du cœur

4

Espace d'arts visuels Le Pilon du 28 mars au 5 mai

Du mercredi au vendredi 10h00 à 12h00 et 14h à 19h00
et le samedi de 14h00 à 19h00

Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril

www.emmanuellebrisson.com



«Andrée a 89 ans. Encore debout. Si petite, si mince, si fragile mais debout. Elle en a bavé Andrée. Elle a connu la guerre, l'occupation. Elle a vu mourir sa famille. La maladie, la vieillesse. Ils ne sont plus là. Et puis les amours qui s'éloignent. Qui parfois reviennent, ou pas.

Elle, elle est encore là. Elle fait face à cette putain de chienne de vie qui ne lui a pas fait beaucoup de cadeaux. Mais elle ne veut pas qu'on ait pitié, Andrée! Circulez!

Andrée, elle résiste à tout. Même la fureur du monde qui l'entoure elle s'en fout: elle est sourde comme un pot.

Parfois, quand les douleurs de la vieillesse la laissent un peu tranquille, elle se rappelle son passé. Elle raconte des histoires, comme elles lui reviennent. Des petits morceaux de sa vie, ses joies et bonheurs. Elle ouvre des boîtes en carton, remplies de photos, et puis elle pleure. Les souvenirs faut pas trop les remuer. Alors, elle laisse la solitude enfoncer ses racines dans les profondeurs de son cœur. Andrée est une petite femme digne et droite. Andrée m'a donné sa force et m'a appris le courage.

Continuellement dans des recherches photographiques introspectives et intimes, avec ce nouveau chapitre intitulé *Les profondeurs du cœur*, je m'interroge de nouveau sur mes origines, mon histoire et tout ce qui fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

Cette série est un nouvel opus, venant compléter le travail initié depuis 2009 avec notamment *Double Je* (exposé au Centre d'art contemporain photographique niortais la Villa Pérochon, et *L'incomplétude*, sélectionné en 2012 pour la Bourse du Talent #50. Cette série est un portrait intime de ma mère réalisé durant deux ans. La différence d'âge qui nous caractérise a toujours mis beaucoup de distance entre nous, ne comprenant que très rarement le sens de mon travail photographique. Elle est à la fin de sa vie et je voulais par ce travail l'inviter dans mon univers et lui faire partager ce qui compte le plus dans ma vie depuis ces dernières années. La dernière image est une photo de mon père prise en Afrique dans les années 60. Je l'ai agrandie et imprimée sur un voile mesurant 3x2 m. Je l'ai ensuite installée dans la cité où nous avons vécu. Cette dernière image annonce aussi l'ouverture d'un nouveau chapitre».

Lauréate de la Quinzaine photo de Nantes et de la Bourse du Talent en 2017 (catégorie portrait).



Extrait de la série *Les profondeurs du cœur*, 2017

Maitetxu Etcheverria

Voyages insulaires

5

Pavillon Stéphane Grappelli du 28 mars au 19 mai

Du mercredi au samedi au samedi de 13h30 à 18h30

Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril

www.maitetxu-etcheverria.com



Maitetxu Etcheverria travaille et vit à Bordeaux. Diplômée de l'École des beaux-arts de Bordeaux et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, elle mène en France et à l'étranger des projets liés à l'homme et son environnement. Les décors fascinent la photographe. De longue date. À Paris, à la Fémis, elle s'immerge dans leurs ateliers de construction. Plus tard, à Bucarest, elle investit les studios de cinéma de la ville. D'un trottoir à l'autre, elle change de lieu, de pays, d'époque... Depuis deux ans, les îles de l'estuaire de la Gironde offrent à Maitetxu Etcheverria un autre terrain d'expression. Clos toujours. Mouvant cette fois. D'un côté, des îles dont les contours fluctuent au rythme des mutations rapides du fleuve. De l'autre, des saisonniers agricoles, en mouvement forcément, jeunes de surcroît. Sous l'œil de la photographe, au fil de compositions picturales, espaces délimités et occupants figés content de nouvelles histoires, ouvrent de nouveaux horizons... Ou l'art de «fictionnaliser le décor».

Voyages insulaires

«À quelques kilomètres de Bordeaux, l'estuaire de la Gironde abrite un chapelet d'îles, peu connu des Aquitains. Familière de cet archipel depuis quelques années, la disparition de l'île de Trompeloup au large de Pauillac il y a trois ans, a été l'élément déclencheur et le point de départ de mes premières images.

Les îles sont d'abord destinées au pacage, le vignoble s'y développe au XIX^{ème} siècle, échappant au phylloxera par l'inondation des terres durant les mois d'hiver. Six cents personnes vivent alors sur ce territoire, mais le recul du vignoble au profit des céréales et le moindre besoin de main-d'œuvre au siècle dernier, conduisent au départ progressif de la population et provoquent la fin de l'entretien des digues. Abandonnées pour certaines pendant quelques années, elles sont aujourd'hui au cœur de projets touristiques, agricoles ou environnementaux».



Extrait de la série *Voyages insulaires*, 2016

Coproduction Frac Aquitaine, IDDAC, arrêt sur l'image galerie et Château Palmer, avec le soutien du Conseil départemental de la Gironde, de Gens d'estuaire, de Central DUPON Images et de la Villa Pérochon-CACP.

Filigranes Éditions

*Les anciens résidents de Niort et leurs publications
chez Filigranes Éditions*

6

Librairie des Halles du 28 mars au 28 avril
Du lundi au samedi de 13h30 à 18h30

Filigranes Éditions

Les relations sont étroites entre la photographie et le livre. Le livre : témoin de l'œuvre ou bien objet artistique à part entière ? Objet seulement de diffusion ? Outil de représentation de l'œuvre ou de l'artiste ?... Catalogues, monographies, ouvrages historiques, universitaires, livres d'artistes, chroniques, entretiens, autobiographies, essais autant de genres que de questionnements...

Quoi de plus naturel que d'aborder ces questions au cœur de la Librairie des Halles qui, loin des mastodontes du libre-service des grandes surfaces et des géants du net, privilégie le contact, les conseils et offre une place privilégiée aux ouvrages de maisons d'édition plus humbles que celles des grands réseaux de distribution. Filigranes Éditions, aujourd'hui presque 30 ans, créée et pilotée par l'infatigable Patrick Le Bescont, présente une sélection de ses livres consacrés à des artistes que nous avons accueillis en résidence de création à Niort. Autour de cette grande table de livres réunissant vingt-trois photographes, nous exposerons une sélection d'œuvres photographiques réalisées à Niort durant la résidence de création des Rencontres de la jeune photographie internationale et ce depuis 1994 !

Image réalisée par Marie Maurel de Maillé lors de sa résidence à Niort en 2004



Paul Muse

Walking the Dog

7

Galerie nomade du 6 mars au 26 mai
<http://paul.muse.free.fr>

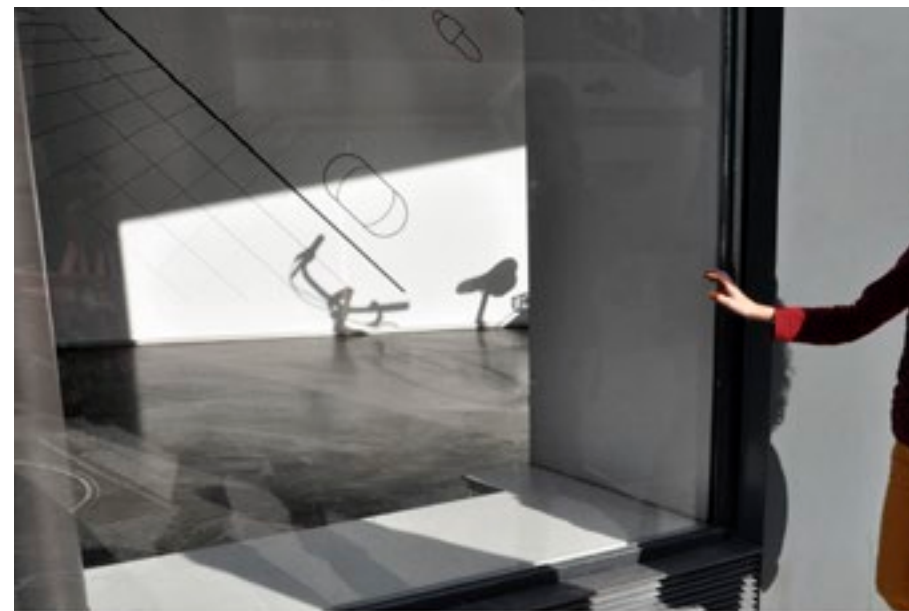


Paul Muse, né en Angleterre en 1960, est passionné par la photographie depuis l'âge de onze ans. Après des études littéraires, il a quitté son pays natal pour arpenter le monde, vivant aux Etats-Unis, au Soudan et au Portugal avant de s'installer en France, où il travaille comme traducteur et interprète, notamment depuis dix ans dans le cadre des Rencontres de la jeune photographie internationale organisées par la Villa Péronchon à Niort.

« Du 1 juillet 2006 jusqu'au 2 avril 2015, j'ai photographié tous les jours, sauf à quelques rares exceptions, et j'ai posté sur mon site web une photo par jour. Ce qui a commencé comme une sorte de jeu et un petit défi personnel, est vite devenu plus qu'une simple habitude, presque un besoin viscéral, une forme d'exercice rituel, à la fois mental et physique. Le plus souvent, les photos étaient prises lors de mes fréquentes balades dans les rues de Paris, où j'habite depuis 1990. Toujours accompagné de mon appareil photo, je marchais le nez au vent pendant des heures, sans but particulier, mais toujours attentif aux petits détails du spectacle de la vie quotidienne dans la rue, notamment les curieux hasards d'interaction, souvent teintés de surréalisme et d'humour, entre passants et décor urbain. Pour chaque photo du jour, je donnais une légende bilingue. Ces lignes de texte, jamais descriptives, délibérément décalées, incorporent parfois des jeux de mots, voire des inconsistances au niveau de la traduction anglais/français. Entrant en résonance avec les photos, elles incitent le spectateur à réfléchir à ce qui est donné à voir, et aux spécificités et limites de ce qu'on peut appeler le langage photographique ».



Every path you take is a path you must give back.
Tout chemin pris est un chemin emprunté.



Having fewer needs makes you richer.
Avoir moins de besoins rend plus riche.

Extrait de la série *Walking the Dog*, 2017

Emanuela Meloni

Station Niortaise-Prémices



So Space - Parking de la Brèche du 6 mars au 26 mai
www.emanuelameloni.com



Emanuela Meloni est née à Cagliari, en Sardaigne, en 1987. Après deux ans d'études en sciences politiques à l'université de Rome 3, elle obtient un diplôme en philosophie à l'université de Trient. Elle aborde la photographie en 2009, en participant à divers workshops en Italie qui la poussent à rechercher une formation plus professionnalisante. Admise à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2012, elle obtient le diplôme de master avec mention, en juin 2015.

Station Niortaise

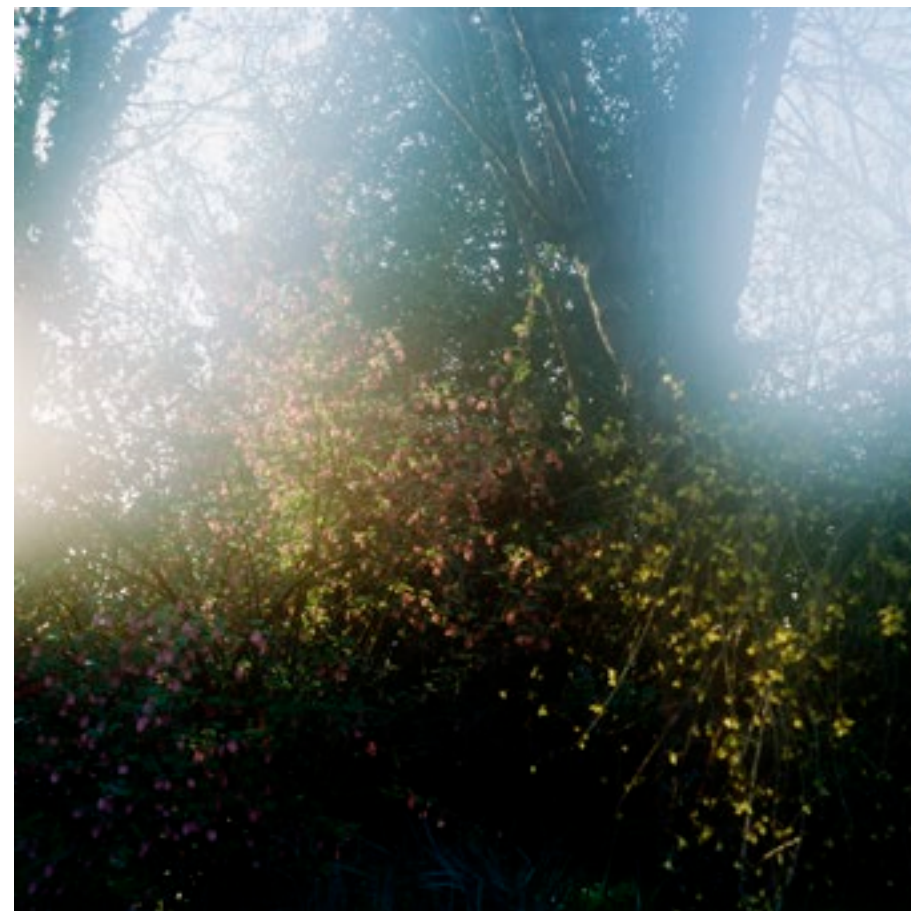
« *Station Niortaise* n'est pas un projet sur quelqu'un ou sur quelque chose. Il est tout d'abord un temps de rencontre et d'échange avec des personnes et des lieux. Je suis arrivée à Niort sans attente ni projection sur ce que j'aurais pu y vivre et y trouver.

Sans idée précise, en choisissant de ne pas suivre un sujet en particulier, je me suis baladée parmi les chemins de campagne qui entourent la ville, je suis allée à la rencontre des gens qui habitent ces lieux, de leurs maisons ouvertes, de leur générosité surprenante. Je me suis donné la liberté de contempler les silhouettes des arbres et des champs cultivés, les douces lumières vertes des sous-bois. J'ai utilisé ce temps donné pour me mettre silencieusement à l'écoute de l'autre dans le sens le plus large du mot – soit l'autre humain, animal ou végétal. Et devant cet autre que l'on ne connaît pas, on découvre toujours plus sur nous-même. Niort a été un temps de questionnements, de nouvelles pensées et de révélations. Et l'image qui reste est une image de plaisir. Le plaisir du regard, du geste, le plaisir de la marche sur le chemin de la vie. L'image comme un témoin de ce lien avec le monde, de l'expérience que l'on fait de lui et de sa manifestation ».

Prémices

La Villa Pérochon à Niort, Le Carré Amelot, le Centre Intermonde et la direction de la culture et du patrimoine de La Rochelle réunis proposent un projet photographique dont l'objet est un parcours reliant Niort à La Rochelle, entre le Marais et l'Océan. Le résultat de ce travail sera présenté dans les deux villes en 2019; en avril à La Rochelle et en été à la Villa Pérochon.

La Sèvre Niortaise est un fleuve qui s'étale dans le Marais poitevin avant de s'écouler vers l'océan. De la population maraichine aux marins, des embarcadères à barques au port des grands voiliers et cargos, du tertiaire



Extrait de la série *Station Niortaise*, 2015

à l'industrie, de l'agriculture à la pêche, de l'eau douce aux marais salants, autant de pistes de recherches photographiques paysagères, humaines, économiques, sociologiques pour une enquête artistique singulière.

Premier prémices de ce projet, l'exposition *Station Niortaise* présente les œuvres appartenant au fonds photographique de la Villa Pérochon, qui ont été réalisées sur une thématique proche, par Emanuela Meloni, photographe accueillie lors des Rencontres de la jeune photographie internationale à Niort en 2015.

Dans le cadre d'une résidence de création qui aura lieu en 2018/2019, l'artiste reviendra porter son regard sur notre territoire, pour enquêter sur les chemins géographiques, historiques, humains et poétiques qui lient Niort à La Rochelle.

Margherita Muriti

God, how shall I pray?

9

Atelier du cadre du 28 mars au 28 avril
Du mercredi au samedi de 14h00 à 18h30
www.margheritamuriti.com



Née à Venise, Margherita vit et travaille à Paris. Après un parcours de lettres elle intègre l'Ecole des Gobelins d'où elle sort diplômée en 2017. Elle a travaillé avec plusieurs photographes et découvert différentes approches de l'image qui lui ont permis de trouver son propre langage photographique.

Son travail se déploie autour d'un questionnement sur soi-même, sur la difficulté de se raconter au spectateur ainsi que sur la photographie en tant que médium pour redonner vie à

une histoire et place à une mémoire.

La photographie devient pour elle un refuge, ce lieu secret où laisser parler son intime. Photographier est un moyen de se connaître, se guérir et se dévoiler. Elle crée un dialogue d'instant avec le spectateur qui prend la forme d'une confession et nous laisse entrevoir son histoire.

Sa pratique est profondément influencée par son enfance, nostalgique d'un pays tant aimé et tant distant, elle a été profondément marquée par la tradition chrétienne dont elle raconte l'inquiétante étrangeté qui l'obsède. Ses images reprennent le principe des icônes chrétiennes comme si elles cherchaient vainement à gagner l'immortalité de ces figures hors du temps. *God, how shall I pray?* est l'écrin d'un autoportrait morcelé.

Son travail a été exposé au festival Voies Off aux Rencontres d'Arles 2017.

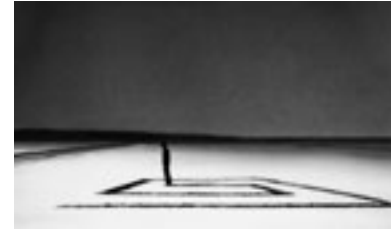


Extrait de la série *God, How shall I pray?*, 2017

Images libres de droits disponibles pour la presse sur simple demande:

cathphilippot@relations-media.com
et prunephilippot@relations-media.com

Corinne Mercadier



Devant l'escalier de verre, 2007



Solo La jetée, 2012

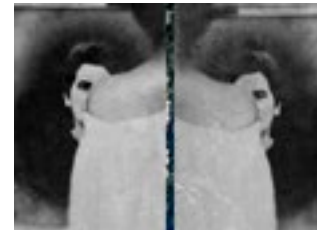
Laura Bonnefous



Extrait de la série Head in clouds, 2017



Nia Diedla



Maleza, 2017



Maleza, 2017

Lisa Gervassi



Erratum dehors dehors, 2017



L'oiseleur dans la ville, 2017

Isabelle Ha Eav



Howl, 2017



Howl, 2017

Manon Lanjouère



Bleu glacé Hildur, 2017



Bleu glacé Polystyrène, 2017

Dina Oganova



I Am Georgia, 2017

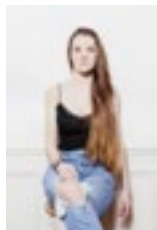


Megi, 2017

Dorian Teti



Sans titre, extrait de Bâtards, 2017



Negar Yaghmaian



The blind, 2017



The blind, 2017

Eve Martin

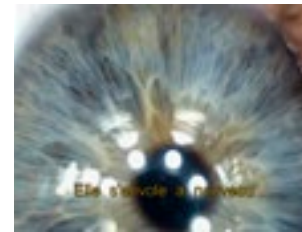


Lettre pour J. Beuys, 2017



When the sun comes out, 2016

Jérémy Pengam



We Will Meet Again, 2017



Consumés, 2017

Maitetxu Etcheverria



Voyages insulaires, 2016



Voyages insulaires, 2016

Emmanuelle Brisson



Les profondeurs du cœur, 2017

Françoise Beauguion



Exils, 2017



Exils, 2017

Filigranes Éditions



Marie Maurel de Maillé, *Faction*, 2004

Margherita Muriti



Icons, 2017



Sans titre, 2017

Paul Muse



Sans titre, 2017



Sans titre, 2017

Emanuela Meloni



Station niortaise, 2015



CARTE DE NIORT ET LIEUX D'EXPOSITION

Invitée d'honneur **Corinne Mercadier**

Expositions du 7 mars au 26 mai

Résidence de création du 29 mars au 15 avril

18 artistes internationaux

9 lieux d'expositions

Toutes les expositions sont en accès libre et gratuit

www.cacp-villaperochon.com



1

Corinne Mercadier *Satellites*

VILLA PÉROCHON

Du 7 mars au 26 mai. Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30
Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril

2

Les artistes en résidence de création

HÔTEL-DE-VILLE

Du 7 mars au 26 mai. Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30
Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril

3

Françoise Beauguion *Exils*

MOULIN DU ROC

Du 7 mars au 19 mai. Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30
Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril

4

Emmanuelle Brisson *Les profondeurs du cœur*

ESPACE D'ARTS VISUELS LE PILORI

Du 28 mars au 5 mai. Du mercredi au vendredi 10h00 à 12h00 et 14h à 19h00
et le samedi de 14h00 à 19h00. Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril

5

Maitetxu Etcheverria *Voyages insulaires*

PAVILLON STÉPHANE GRAPPELLI

Du 28 mars au 19 mai. Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30
Ouverture exceptionnelle les dimanches 1^{er} et 15 avril

6

Filigranes Éditions

LIBRAIRIE DES HALLES

Du 28 mars au 28 avril
Du lundi au samedi de 13h30 à 18h30

7

Paul Muse *Walking the Dog*

GALERIE NOMADE - PLACE DE LA BRÈCHE

Du 6 mars au 26 mai

8

Emanuela Meloni *Station Niortaise-Prémices*

SO SPACE - PARKING DE LA BRÈCHE

Du 6 mars au 26 mai

9

Margherita Muriti *God, how shall I pray?*

ATELIER DU CADRE

Du 28 mars au 28 avril
Du mercredi au samedi de 14h à 18h30

CONTACTS

Catherine Philippot – Relations Media & Prune Philippot

248 boulevard Raspail - 75014 Paris
Tél. : 01 40 47 63 42
E-mail : cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com

CACP–Villa Pérochon Patrick Delat - Directeur artistique

BP 59135 - 79 061 Niort CEDEX 9
Tél. : 06 82 11 05 26
E-mail : patrickdelat@cacp-villaperochon.com
www.cacp-villaperochon.com



CACP–Villa Pérochon

64 rue Paul-François Proust (accueil public)

79000 Niort

Tél. 05 49 24 58 18

accueil@cacp-villaperochon.com

www.cacp-villaperochon.com

